

Nelly FEUERHAHN
Chargée de recherche au CNRS

De *Pierre l'ébouriffé* à *Crasse-Tignasse*.

La réception française du Struwwelpeter (H. Hoffmann, 1845)

Contribution à une histoire des échanges culturels comiques en Europe.

Depuis 150 ans, le Struwwelpeter n'en finit pas d'intéresser, de passionner, de révolter, de fasciner des générations d'enfants et d'adultes. Dans cette aventure étonnante, un album a donné corps à un personnage incongru né de l'imagination facétieuse d'un père pour son petit garçon. Qu'un personnage éclipse son créateur semble assez banal pour quiconque est familier des fictions, mais il est plus surprenant qu'un album pour enfant continue d'entretenir des passions contradictoires et variables selon les époques et les cultures. Une première explication est apportée par la complexité de l'objet dont trois dimensions, fondamentales et indissociables, définissent la spécificité. Le Struwwelpeter est simultanément un instrument clinique, un objet éducatif et une création comique. Nous savons par son témoignage personnel que l'idée du petit livre est venue à Heinrich Hoffmann de sa pratique clinique. Confronté à de jeunes malades, il remarque la singularité des réactions enfantines à une époque où la psychologie de l'enfant n'existe pas encore. Il découvre surtout les vertus cliniques de la représentation graphique des situations anxiogènes ébauchées dans les échanges avec ses petits patients. Le procédé anticipe les futures techniques projectives dont Winnicott montrera presque un siècle plus tard l'intérêt thérapeutique dans les psychanalyses d'enfants. De ce matériel clinique naît un objet éducatif. Si l'on considère la seule matérialité de l'album, son intérêt bibliophilique ne s'est pas démenti au fil des années. J'insisterai pourtant sur le caractère résolument nouveau que représentait en 1845 la création d'un album pour des enfants de 3 à 6 ans. Non seulement c'est un livre pour des non-lecteurs et mais de plus il donne à voir des comportements dangereux et répréhensibles dont les éducateurs tentent depuis toujours d'éradiquer la séduction. Certes l'intérêt éducatif de cette démarche s'oppose totalement avec les idéaux raisonnables qui structurent la culture française et n'a jamais entraîné l'adhésion des pédagogues dans ce pays, mais le rejet d'une création qui est aussi comique doit être replacé dans son contexte et comparé au grand succès rencontré par les histoires « d'enfants terribles ». Ce motif constitue en effet la toile de fond d'une interrogation plus large sur le pouvoir comique d'une enfance rétive au bon sens éducatif. Diverses polémiques orchestrèrent le succès comme le discrédit d'un petit livre désormais historique, nous tenterons de démêler ce qu'elles nous découvrent de la variabilité historique et spatio-culturelle, comme de la modernité du sentiment comique.

Le Struwwelpeter, un album pour les enfants

Le Struwwelpeter propose des histoires en images dont les personnages sont des enfants qui parlent aux enfants des joies et des peurs intenses que l'âge adulte a oublié. En 1845, un tel livre est le premier du genre : des émotions primitives et violentes pénètrent comme un ouragan dévastateur dans le bel ordre mièvre des berquinades¹. L'univers enfantin ne sera plus jamais dominé par l'arbitraire raison des abécédaires, ces répertoires du monde en petit comme les dénonce Hoffmann en dessinant lui-même pour son fils ses Lustige Geschichten und drollige Bilder (Histoires amusantes et drôles d'images) :

« Lorsque je découvris un petit livre avec des images représentant des chevaux, des chiens, des oiseaux, des tables, des bancs, des pots et des bouilloires, avec l'indication

¹ Genre développé sur le modèle des histoires édifiantes écrites pour les enfants par Arnaud Berquin (1747-1791). On lira avec intérêt le n° spécial de Nous Voulons Lire! publié en 1983 à l'occasion du bicentenaire de L'ami des enfants, un périodique dont il fut le créateur.

qu'ils étaient reproduits au 1/, 1/8 ou au 1/10 de leur taille réelle, j'en eus assez. Quel est l'intérêt de tout cela pour un enfant ? (*Die Gartenlaube*, 1893).² »

Outre, les qualités propres de l'album, sa réception est la face visible d'une circulation de sens, d'un échange entre cultures différentes. La traduction n'est pas toujours trahison, mais très souvent transposition et comporte de ce fait des risques de distorsions. Il est certaines trouvailles heureuses qui communiquent parfaitement le sens, il en est d'autres qui transforment les messages pour les rendre acceptables. Il convient donc de distinguer traduction et adaptation dans le processus de pénétration culturelle. La traduction est l'ambassadeur légitime de l'oeuvre étrangère, tandis que l'adaptation trouve son expression propre entre plagiat et re-création. Mais ce qui pourrait n'être qu'un défaut s'avère également un élément de compréhension précieux des contraintes culturelles implicites.

Pierre l'ébouriffé et les premières traductions françaises

Le dépôt légal de la Bibliothèque nationale mentionne cinq éditions des traductions du *Struwwelpeter* spécifiquement publiées à Paris pour les enfants ; les trois premières ont été produites au XIXème siècle par Hachette et Fischbacher :

1860 Pierre l'ébouriffé. Joyeuses histoires et images drolatiques³. Traduit de l'allemand du Docteur Hoffmann sur la 360ème édition par Trim.

Paris, Hachette⁴.

1866 2ème édition, Paris, Hachette.

1872 Pierre l'ébouriffé. Joyeuses histoires et images droles pour les enfants de 3 à 6 ans. Traduit sur la 360ème édition originale par Trim.

Paris, Libraires-éditeurs Sandoz et Fischbacher.

Au XXème siècle, les deux dernières éditions ont parues à 50 ans de distance chez Fischbacher et à l'Ecole des Loisirs :

1929 Pierre l'ébouriffé. Joyeuses histoires et images drolatiques par Trim. Adaptation de l'édition originale de H. Hoffmann (1845).

Paris, Librairie Fischbacher

1979 Crasse-Tignasse. ou histoires cocasses et drôles d'images adaptées de l'allemand par Cavanna.

Paris, Ecole des loisirs.

Dans la dernière et plus récente traduction pour les enfants, *Pierre l'ébouriffé* devient *Crasse-Tignasse*, un changement de nom qui coïncide avec une rupture plus importante comme nous le verrons plus loin. Les quatre précédentes éditions reprennent toutes la traduction de Trim, lequel est considéré comme l'introducteur du *Struwwelpeter* en France.

²« Als ich nun gar einen Folioband entdeckte mit den Abbildungen von Pferden, Hunden, Vögeln, von Tischen, Bänken, Töpfen und Kesseln, alle mit der Bemerkung 1/3, 1/8, 1/10 der Lebensgrösse, da hatte ich genug. Was soll damit ein Kind dem man einen Tisch und einen Stuhl abbildet ?...(*Die Gartenlaube*, 1893) ».

³ *Drolatique* qui traduit très directement le *drollig* allemand est aussi un mot, qui déjà présent chez Rabelais (1565) fut remis en vogue par Balzac en 1832 avec ses Contes drolatiques. L'origine commune du mot est néerlandaise où *drol* désigne « un petit bonhomme, un lutin », qui a donné ensuite « plaisant coquin » puis « petit garçon ».

⁴ En 1859 paraissait le 28ème tirage, la mention « traduit sur la 360ème édition » est évidemment une plaisanterie qui insiste sur l'extraordinaire succès rencontré en Allemagne par le *Struwwelpeter*, dont les rééditions se succédaient à un rythme accéléré certes, mais encore loin d'atteindre un chiffre qui sera pourtant allégrement dépassé au XXème siècle.

Trim et Pierre l'ébouriffé

Trim est le pseudonyme de Louis-Gustave-Fortuné Ratisbonne (Strasbourg, 1827-Paris, 1900), une personnalité reconnue dans le monde des lettres en France au XIX^{ème} siècle. Auteur d'une traduction en vers de Dante (L'enfer, 1852-4; Le purgatoire, 1856; Le Paradis, 1860), couronnée par l'Académie française, Louis Ratisbonne entretenait alors les meilleures relations avec Hetzel pour lequel il avait composé en 1854 une préface à Bêtes et gens, intitulée « Etude sur les humoristes ». Ratisbonne est aussi l'auteur d'une célèbre publication destinée aux jeune âge, La Comédie enfantine, également distinguée par l'Académie française, parue en 1860 chez Hetzel avec des illustrations de Gobert et Froment, et régulièrement rééditée jusqu'en 1909.

Le rapide et puissant succès éditorial du Struwwelpeter en Allemagne s'était étendu à l'Alsace, zone de contact linguistique et frontière, c'est pourquoi il y a tout lieu de penser que Ratisbonne y découvrit l'album d'Hoffmann à l'occasion de contacts avec sa région natale. Probablement conscient de l'intérêt, sinon éducatif, du moins commercial d'une telle réussite, il en envisagea sa version française. Introduit chez Hetzel, c'est pourtant chez Hachette que Ratisbonne fit paraître Pierre l'ébouriffé, sa traduction à compte d'auteur du Struwwelpeter, sous le pseudonyme de Trim. Différents éléments d'interprétation sont disponibles pour comprendre cette situation. Concurrents directs sur le marché du livre de jeunesse, les deux éditeurs se partageaient une clientèle préoccupée de l'éducation des enfants dans un siècle où l'instruction s'imposa progressivement comme une nécessité sociale et un droit. Hetzel, dont le nom reste une référence bibliophilique du XIX^{ème} siècle, visait les élites de la bourgeoisie éclairée avec un programme fondé sur l'éducation et la récréation. La stratégie éditoriale d'Hachette s'adressait à un lectorat plus large en accord avec une diffusion astucieusement coordonnée au développement des chemins de fer. Il y a de bonnes raisons de penser que Hetzel n'a pas voulu éditer le Struwwelpeter, parce que le style des histoires d'Hoffmann ne correspondait pas à ses conceptions esthétiques et éducatives. Le graphisme inspiré du trait enfantin ne correspondait pas à son idéalisation romantique de l'enfance; ne lui convenait certainement pas non plus l'absence d'une nette délimitation entre le bien et le mal, des traits pour lui décisifs d'une littérature de qualité pour les enfants. Le motif de l'enfant n'illustrant pas les règles de la civilité rompt avec l'habituelle célébration de l'enfant sage et représente une inspiration contraire à tous les choix de l'éditeur-pédagogue. Par ailleurs, Hetzel revenait juste de son exil à Bruxelles et peut-être avait-il eu connaissance des usages politiques du Struwwelpeter en Allemagne et des accusations faites à Hoffmann de mener une campagne d'agitation politique sous couvert d'un livre pour les enfants, dès lors, il est facile de comprendre que rien n'incitait l'éditeur à répondre favorablement aux propositions de Ratisbonne. La consultation des archives Hachette⁵ révèle en outre que Ratisbonne avait proposé à Hetzel -mais sans succès- de lui fournir la traduction de petits contes allemands de Franz Hoffmann, Horn et Hey, des auteurs dans la tradition « Biedermeier » bien-pensante alors largement diffusée outre-Rhin. L'hypothèse d'une divergence d'opinion entre les deux hommes est cependant à prendre en compte qui se concrétisa quelques années plus tard lorsque Ratisbonne autorisa l'éditeur Delagrave à publier deux versions bon marché de sa Comédie enfantine au grand dam des intérêts de Hetzel.

Ratisbonne publie donc Pierre l'ébouriffé sous le pseudonyme de Trim, un nom familier et facile à retenir pour les enfants, mais aussi un prête-nom commode pour protéger la respectabilité et les intérêts de l'homme de lettres. Cependant le motif du personnage-titre n'est pas la figure auréolée de cheveux blonds si familière en Allemagne⁶, les cheveux descendent jusqu'aux pieds, bruns et raides. La récente publication du manuscrit de 1858 et son analyse par Beate Zekorn (1995) ont mis en lumière la curieuse spécificité de cette seconde version dont le motif n'a circulé que de 1859 à

⁵ La consultation des archives Hachette a été possible grâce à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine dont je remercie les responsables.

⁶ L'image classique du Struwwelpeter est celle de la 31^{ème} édition parue en 1861.

1861⁷. Des adaptations mineures francisent les motifs des différentes histoires, en particulier le drapeau tricolore de Louis, la galette de Gaspard se substitue au bretzel et le grand Lustucru sécularise le grand Nikolaus. Ce Pierre l'ébouriffé n'a pas connu le succès de son modèle d'origine, il reste pratiquement inconnu du folklore enfantin en France, mise à part l'Alsace. Plusieurs hypothèses sont à prendre en compte pour comprendre la piètre réception française de l'album. Tout d'abord la figure de Pierre l'ébouriffé n'est pas celle de la version allemande décisive dans le succès de l'album original. Le motif de sa position en fin de livre est passé en tête des historiettes, et enfin sur la couverture où son nom devient le titre de la version définitive. Le style capillaire du personnage retenu par Ratisbonne est caractéristique de la seconde version mal acceptée en Allemagne. L'argument esthétique expliquerait-il un rejet également observé dans les deux pays ? Dans ce cas, la mise en circulation de la troisième version dite définitive aurait pu être tentée cette fois avec succès lors de la seconde et dernière édition de Hachette en 1866, ce qui n'a pas été le cas, puisque celle-ci est restée identique à celle de 1860⁸. D'autres hypothèses peuvent être avancées de nature plus spécifiquement culturelles. Le Struwwelpeter, n'est pas seulement un livre dont la fortune éditoriale fut exclusivement décidée par les enfants, il est aussi un livre destiné à des adultes en contact avec des enfants, il s'insère dans un projet éducatif plus vaste.

Pierre l'ébouriffé, un instrument idéologique d'éducation

Il se pourrait bien que très innocemment le Struwwelpeter ait servi un projet plus large d'éducation par le livre où s'opposèrent des conceptions différentes; plus particulièrement au service des conflits d'influence religieuse entre catholiques et protestants. Pour le judaïsme et le protestantisme, le livre possède une valeur formatrice incomparable. Véhicule de la parole sacrée, il est un miroir pour la réflexion, pour le développement de l'intériorité et de l'autonomie morale. En effet, l'album d'Hoffmann, pénètre en France par l'Alsace, une région frontalière, mais aussi une étape dans l'assimilation de l'identité française pour les émigrés huguenots ou juifs venus d'Allemagne au XIXème siècle afin d'y jouir de la liberté de conscience et du statut de citoyen à part entière garantis par la déclaration des droits de l'homme. Or ces conquêtes étaient alors menacées par l'emprise envahissante des congrégations catholiques sur les différentes institutions d'enseignement⁹. Il semble que la volonté de contribuer à l'éducation de la liberté de conscience soit commune aux premiers introducteurs du Struwwelpeter en France. **Louis Ratisbonne** (alias Trim), catholique issu d'une famille de confession israélite probablement venue de Regensburg et d'abord installée en Alsace, appartenait à un univers culturel dont les aspirations morales et éducatives étaient très fortes¹⁰. La comédie enfantine incitait à voir la présence de Dieu dans chaque petite manifestation de la vie quotidienne. Chacun pour soi-même doit prendre conscience du bien et du mal. A sa manière, très séculière, le Struwwelpeter relève de la même logique qui amène l'enfant à opérer un retour réflexif sur les conduites inadaptées qui fascinent tant.

Il est difficile de comprendre qu'en 1872, dans un climat de guerre et de ressentiment à l'égard de l'envahisseur allemand, il ait pu se trouver un éditeur pour rééditer le Struwwelpeter. On

⁷ Il est resté pratiquement inconnu en Allemagne jusqu'en 1954, date de la vente aux enchères du document original.

⁸ Aucune indication sur le contrat passé avec l'éditeur allemand Rütten & Loening ne figure dans archives Hachette.

⁹ En particulier le vote des lois Falloux en 1850 qui favorisait l'enseignement confessionnel.

¹⁰ Le grand-père de Louis Ratisbonne était le président du consistoire israélite de Strasbourg; l'année de sa naissance son oncle (Marie-Théodore) se convertit au catholicisme et devint vicaire de la cathédrale de Strasbourg; en 1842. La conversion du frère de cet oncle (Alphonse-Marie), fut suivie de la fondation des congrégations (masculine et féminine) de Notre-Dame de Sion pour favoriser la conversion des Israélites. Cet oncle est l'auteur de différents ouvrages dont un Essai sur l'éducation morale (1928) et Nouveau manuel des mères chrétiennes (1870).

remarquera d'ailleurs que sur la couverture de l'édition de 1872, la mention « traduit de l'allemand » a disparu au profit de « adaptation de l'édition originale de H. Hoffmann (1845) ». Né à Strasbourg en 1840, **Guillaume Fischbacher** est un de ces nombreux Alsaciens qui fondèrent une librairie à Paris au XIX^{ème} siècle. L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne eut pour conséquence de contraindre à l'exil grand nombre de ceux qui désiraient rester Français (plus de 150 000 Alsaciens et Lorrains s'étaient réfugiés en France). Une des premières initiatives prises par ces hommes fut de créer une institution pour cultiver l'attachement des Alsaciens à leurs traditions; il s'agissait aussi de former une élite nécessaire au sursaut du pays. Eduqués au gymnase protestant de Strasbourg, créé trois siècles plus tôt par l'humaniste Jean Sturm en 1538, ces réfugiés alsaciens s'étaient donné comme mission de produire un type d'homme cultivé, alliant tolérance et liberté, hostile à toute tyrannie spirituelle. Il s'agissait de se démarquer de l'ordre moral des Jésuites, de protéger l'instruction publique contre les empiètements des Eglises. L'Ecole alsacienne fut une des créations militantes des Alsaciens réfugiés à Paris. Ils n'étaient pas rares à penser que l'instituteur allemand plus encore que le militaire avait été le véritable vainqueur de la guerre. G. Fischbacher édita de nombreux ouvrages de pédagogie et d'éducation, sans oublier la littérature pour la jeunesse. Sa librairie fut un centre intellectuel du protestantisme libéral. Publier le Struwwelpeter en 1872, c'était promouvoir une attitude qui est au coeur de la démarche religieuse protestante: réfléchir sur ses conduites et n'en référer qu'à sa conscience, ce Dieu intériorisé. En 1929, animé sans doute des mêmes convictions, **Charles Fischbacher**¹¹, fils et successeur du précédent, publie à nouveau le Struwwelpeter dans un contexte très différent. Le début du XX^{ème} siècle est une période de mutation pour la littérature de jeunesse comme pour la société. Le constat est désolant : crise des éditeurs, crise des créateurs...Reléguée dans la clandestinité par les éducateurs, seule la presse enfantine connaît un engouement populaire sans précédent. Pourtant l'intérêt pour les enfants n'est pas absent, bien au contraire, qui mobilise les futurs grands noms de la psychologie et de la pédagogie (Piaget, Wallon, Freinet...). Dans les années 20, le mouvement d'Education Nouvelle en plein essor innove radicalement en France en affirmant la valeur formatrice de la spontanéité. Une véritable révolution pédagogique se joue qui fait de l'enfant son propre maître. En Allemagne, le slogan « Vom Kinde aus (Partir de l'enfant) » résume cette attitude nouvelle en lien avec les mouvements révolutionnaires et leurs espoirs. Dans ce climat d'interrogation sur la nature des livres souhaitables pour les enfants, Charles Fischbacher, réédite le petit album qui n'avait jamais quitté son bureau. Cette initiative restera isolée, mais l'idée d'un album pour les petits sera reprise dès 1931 par Paul Faucher avec « les albums du Père Castor », étrangers à toute mise en scène émotionnelle.

Les adaptations et les variantes françaises inspirées du Struwwelpeter

La pénétration du Struwwelpeter en France ne s'est pas limitée à ses traductions. Il faut d'ailleurs mentionner le cas des traductions éditées en Allemagne durant la période d'annexion des provinces de l'est, leur réception relève d'un processus d'assimilation culturelle particulier¹². Il existe d'autres versions qui sont en fait des adaptations assez proches du texte initial. Elles sont issues des régions frontalières, l'Alsace ou la Suisse romande, et leur circulation est restée relativement locale. Ces versions se caractérisent souvent par une traduction où « embroussaillé » remplace « ébouriffé ». Des adaptations ou des variantes françaises inspirées du Struwwelpeter mais éditées à Paris en vue d'un public spécifiquement français sont nombreuses, elles apportent des indications capitales sur les contraintes culturelles nécessaires à l'acceptabilité des oeuvres importées.

¹¹ Je remercie Madame Maryse Arnaud et mon amie Christine Join-Lambert, respectivement petite-fille et arrière-petite-fille de Guillaume Fischbacher, pour les informations qu'elles m'ont très aimablement communiquées sur la place du Struwwelpeter dans leur famille. Les spécialistes de littérature de jeunesse apprendront avec plaisir que la femme de Charles Fischbacher, mère de cinq enfants, écrivit pour les petits sous le pseudonyme de Jacqueline Andrée.

¹² Un jeu de cartes « Pierre l'ébouriffé » a même été produit par la firme Tondorf de Frankfort entre 1880 et 1910.

Michel Möring, M. Hérisson et M. Griffardinet

Les spécialistes du *Struwelpeter* seront surpris d'apprendre qu'une adaptation française a précédé la traduction de Trim¹³ : *Les histoires du Père Lustucru* a été publié par Michel Möring à Paris chez l'éditeur Desesserts aux environs de 1850. Ce petit livre s'inspire des récits de H. Hoffmann, sans que cette source soit jamais mentionnée. D'emblée néanmoins, l'originalité graphique qui consistait à associer texte et image disparaît : une illustration sur la page de gauche renvoie systématiquement au texte correspondant sur la page de droite. Ce principe restera usuel dans les autres ouvrages de Michel Möring destinés aux enfants (*Les tristesses de Polichinelle*, s.d.; *Album alphabet. Syllabaire illustrés des enfants bien sages*, 1855 ; *Les souvenirs de Noël*, 1856...). Michel Möring, dont le patronyme laisse à penser qu'il était d'origine alsacienne, aurait été médecin dans les années 50, puis directeur de l'Assistance Publique spécialement responsable du service des enfants assistés jusqu'après la Commune¹⁴. Il semble bien qu'Hoffmann et Möring aient partagé les mêmes préoccupations humanitaires, mais leurs conceptions du livre d'enfant divergent. L'adaptation de Möring rejoint la tradition édifiante avec une méfiance certaine pour les fictions dont les subterfuges sont annoncés dès les premiers mots de l'album :

« Je suis, mes chers amis, celui qu'on appelle LE PERE LUSTUCRU. N'ayez pas peur de moi, de ma haute taille, de ma longue barbe, de mon bonnet pointu et de mon grand sabre. J'aime les petits enfants, et, quand ils sont sages, je leur apporte des bonbons et des jouets. Mais, par exemple, quand ils sont méchants, je prends ma grosse voix, je gronde, je punis et même je...Souvent je passe la tête par l'étroite fenêtre de ma grande maison et je vous examine sans être vu. Aussi, je sais bien des histoires!...Ecoutez-moi donc. »

Suivent alors : *Les aventures de Lucien* (histoire de Frédéric), *Les allumettes chimiques* (histoire de Pauline mais interrompue sur l'appel à l'aide) ; l'histoire de Pierre est scindée en deux récits : *Histoire de M. Hérisson* et *Histoire de M. Griffardinet*, l'un ne se laisse pas coiffer, l'autre couper les ongles. Les surnoms moqueurs ont été donnés par les autres enfants. *Ce qui arrive aux enfants qui ne mangent pas leur soupe* (histoire de Gaspard, mais avec une fin heureuse), *La table renversée* (histoire de Philippe), *L'enfant qui met ses doigts dans sa bouche* (histoire de Konrad, mais une explication insiste sur la différence entre l'enfant réel et l'enfant de l'image), *L'étourdi* (histoire de Hans, mais interrompue après la chute sur le sol), *Le négrillon* (histoire du petit Maure ; Le grand Nicolas y correspond au Père Lustucru, et le récit se corse d'un rêve où s'accomplit la menace d'être plongé dans l'encrier et de devenir tout noir). *La morale du Père Lustucru* vient confirmer le rôle éducatif dévolu à des histoires amputées de leurs développements les plus insupportables, comme sont supprimés les récits qui font intervenir le non-sens.

Trim et Loustic

Plus intéressante est l'*Histoire comique et terrible de Loustic l'espiègle*, racontée aux petits français de trois à six ans par Trim et illustrée par Bertall¹⁵ (Hachette, 1861). Avec ce récit, Trim rejoint la tradition satirique très en vogue au XIX^e siècle en France.

Loustic se distingue de *Pierre l'ébouriffé*, c'est un farceur, ses actes ne sont plus le résultat d'une absence de maturité, mais une intention de perturber l'ordre des adultes pour rire : Loustic fait pipi dans la soupe, il abandonne une oreille à la colère de l'épicier, se coupe la tête en se coupant du pain, une tête que l'on recout d'ailleurs, jusqu'à ce qu'un dernier épisode aboutisse à sa mort. L'introduction d'éléments totalement irréalistes illustre la volonté d'adapter les situations les plus catastrophiques du modèle. En fait, c'est la psychologie même des personnages qui diffère radicalement. Les personnages enfantins d'Hoffmann sont « irréfléchis », confrontés à des situations intrigantes et dangereuses pointées par les adultes, ils se conduisent comme tout enfant

¹³ Je dois cette information inédite et son illustration à la généreuse compétence de Gérard Oberlé, antiquaire de livres que je remercie vivement pour son aide.

¹⁴ Selon ses rapports sur les asiles de sureté en réponses à différentes attaques, tant en 1854 qu'en 1873.

¹⁵ Illustrateur et caricaturiste, Bertall est le pseudonyme de Charles-Albert d'Arnoux (1820-1882)

normalement curieux et non averti le ferait. Or il n'est pas possible d'apprendre par l'expérience certaines situations à haut risque, leur résolution est le plus souvent catastrophique (Friedrich est mordu, Pauline brûlée, Gaspard meurt d'inanition, Philipp tombe à la renverse et Hans dans l'eau...). A la différence du registre farcesque de Loustic, l'album d'Hoffmann ne se limite pas à des récits d'avertissement : les enfants noirs subissent une inversion de situation par l'intervention d'un justicier imaginaire, le chasseur est entraîné dans un monde à l'envers. La rêverie de Robert, petit Icare à la taille des enfants, est fantastique, enfin la fantasmagorie angoissante de Conrad illustre la littéralité des menaces absurdes. Et surtout le Struwwelpeter affirme, solidement planté sur son piedestal, une identité opposé à celle de l'enfant modèle. Il n'en va pas de même dans la plupart des adaptations qui accentuent la négativité des conduites inadaptées. Le fantastique disparaît, il ne reste que les méfaits, des actes anti-sociaux durement sanctionnés.

Pierre l'ébouriffé : un album d'un genre inédit

L'introduction en France du Struwwelpeter a orienté la production d'albums non seulement par la forme matérielle du petit livre illustré¹⁶, mais également par le style des historiettes. Dans la première moitié du XIXème siècle seuls les enfants des milieux les plus favorisés avaient des lectures destinées à leur usage qui consistaient essentiellement dans des périodiques. Le succès d'Hachette avec la publication de la série des *Albums Trim* a sans doute incité Hetzel à tenir compte de cette veine. La *Bibliothèque de Mademoiselle Lili* en particulier reprend la forme de l'album même si l'esprit des récits, illustrés par le sensible L. Froelich, en reste très éloigné. Néanmoins à partir de 1866, les *albums Stahl* introduisent des personnages caractérisés par un défaut.

C'est le début d'une vaste sérialisation sur le motif de l'enfant rétif. Activement engagé dès le début, Bertall est l'auteur de : Les enfants terribles (s.d.), Les infortunes de Touche-à-tout (1861), Mademoiselle Marie Sans Soins (1867), Monsieur Hurluberlu et ses déplorables aventures (1869), Mademoiselle Jacasse (1879) etc... La Comtesse de Ségur s'impose avec Les malheurs de Sophie, 1859; Les deux nigauds, 1862; Un bon petit diable, 1865....

Hachette - Collection « Les albums Trim »	Hetzel
1860 Pierre l'ébouriffé	
1861 Histoire comique et terrible de Loustic l'espiègle Jean-Jean Gros-Pataud 1861-62 Les défauts horribles. Histoires ébouriffantes et morales pour les petits enfants par Trim: I Gourmands et malpropres II Paul le menteur III Simon le poltron	
1865 Jean Bourreau, bourreau des bêtes	1865 Les mésaventures de Jean-Paul Choppart
	1866 Le royaume des gourmands
1867 Plume le distrait Polichinelle	1867 Jean le hargneux

¹⁶ Dès 1861, avec la série des « Albums Trim pour les enfants de trois à six ans » - Format petit in 4° colorié et cartonné vendu 3F - c'est l'idée même de l'album pour enfants telle que l'avait définie Hoffmann qui est introduite : le format, l'importance de l'image, le registre des récits inspirés du point de vue des enfants sur leur vie quotidienne.

	1868 Hector le fanfaron Zoé la vaniteuse Mademoiselle Pimbêche Le roi des marmottes
	1869 Le moulin à paroles Le petit tyran

Hetzel s'engage sans risque dans ce courant à la mode avec le titre déjà célèbre de Desnoyers, Les aventures de Jean-Paul Choppart, transformé opportunément en « mésaventures ». Dans la préface de l'édition de 1868 illustrée par Giacomelli et Cham, Hetzel juge d'ailleurs bon d'expliquer que ce « n'est pas l'éternelle histoire de cet enfant bien sage qu'on propose depuis si longtemps pour modèle aux jeunes générations ; c'est l'histoire d'un petit drôle, paresseux, volontaire, étourdi, présomptueux et égoïste ». Ce jugement illustre bien l'écart qui sépare les enfants terribles de l'irréflexion naïve des personnages imaginés par Hoffmann.

L'enfant terrible : l'ambivalence d'un motif comique

L'« enfant terrible » est un motif qui a d'abord circulé dans l'imagerie de la presse satirique. L'inspiration du personnage de Jean-Paul Choppart, dont la première apparition remonte à 1832, en provient d'ailleurs également (Feuerhahn, 1993). La série lithographiée de Gavarni intitulée « Les enfants terribles » a sans doute été décisive sur l'adoption du terme par le grand public. La série fut publiée dans Le Charivari entre 1838 et 1842. Les images mettent en scène des enfants dont les remarques innocentes dévoilent les petites fourberies des adultes. L'enfant n'est terrible que de révéler la duplicité et les intérêts sordides des adultes. La parole de l'enfant prend alors la valeur d'un mot d'esprit tendancieux, il réalise ainsi une critique sociale des mœurs.

Dans un jardin public un jeune homme assis sur un banc de pierre tient par la taille une petite fille qui joue avec la canne du jeune homme. Au bout du banc la mère lit un livre avec attention. La légende est la suivante :

-Petit amour, comment s'appelle madame votre maman?

-Maman n'est pas une dame, Monsieur, c'est une demoiselle. (Le Charivari, 13 avril 1840)

Une lithographie de Gavarni, distincte de cet ensemble, est invoquée comme une source possible dont se serait inspiré Hoffmann pour les cheveux de Pierre. Publiée une première fois dans La Caricature (22 mars 1840), elle fut rééditée dans Le Charivari (2 décembre 1842), elle a par ailleurs été l'objet d'une reprise et même d'une contrefaçon en Allemagne¹⁷. Il y a peut-être une allusion politique à cette image intitulée « Revers des médailles ». L'enfant, la personne immature ou irresponsable doit être surveillée, l'apprenti-sorcier sommeille toujours en nous et le pouvoir politique donne des moyens disproportionnés avec les capacités d'en faire un usage raisonné. La légende de cette image ne relève pas de la même logique que celle de la série des « enfants terribles » :

« Un enfant terrible qu'on a eu l'imprudence de laisser jouer avec un pot de pommade du lion ».

Si l'enfant est terrible, c'est aussi du fait de l'imprudence des parents. Telle était d'ailleurs la première leçon de *Jean-Paul Choppart*, héros de la déconfiture par l'indulgence coupable de sa mère¹⁸.

¹⁷ Il s'agit de L. Löffler en 1842: « Schreckliche Folgen der Unvorsichtigkeit eines Kindes », et de A. Kneisel en 1843 sous le titre « Industrielles Wunder der Jetztzeit » (Ries, 1989).

¹⁸ Dans sa première version en feuilleton dans Le journal des enfants, ce récit avait d'ailleurs pour titre « Les illusions maternelles ».

L'imagerie populaire exploite et popularise encore plus largement cet engouement pour les enfants terribles. Des planches tirées à l'imagerie d'Épinal proposent des versions à douze (ou plus) vignettes reprenant les motifs de Gavarni « Les enfants terribles/Die Gefährliche Kinder » (1842/1850). Diffusées en France comme dans les pays limitrophes, ces planches sont souvent bilingues. A cela s'ajoutent : « Les aventures de Touche-à-tout » (1842/1850), « Les catastrophes et la fin tragique de Touche-à-tout » (1851/1854), « Touche-à-tout » (1863), « Gustave le petit garnement » (1860) ou « Charles le petit désobéissant » (1875) qui cohabitent avec « Le père Fouettard » (1863), « Croquemitaine » (dès 1840 mais encore tiré en 1863). L'imagerie de Wissembourg édite même un « Pierre l'ébouriffé/Struwelpeter » (1869) qui n'a rien à envier à *Touche-à-tout*. Les punitions, la déchéance ou la mort sont la rançon des petits désobéissants. On est très loin d'un intérêt clinique pour ce jeune être qui intrigue médecins et éducateurs à l'aube de la naissante psychologie.

Le Struwelpeter, un enjeu des adultes

Un livre d'adulte pour les enfants, ou un livre d'enfant pour les adultes ? Telle est la question qui se pose lorsque l'on étudie la réception du Struwelpeter en France de sa création à nos jours. Les traductions et les adaptations sont d'abord pensées pour l'éducation et/ou le plaisir des enfants par les adultes, les pastiches et parodies politiques visent avant tout les lecteurs adultes. Les plus récentes récurrences de l'album en France correspondent évidemment à des enjeux contemporains. Si dès les premières années de son apparition le Struwelpeter s'était prêté à de nombreuses parodies et pastiches politiques ou à finalité commerciale dans les pays anglo-saxons, rien de tel ne s'était produit en France jusqu'à l'initiative de François Ruy-Vidal en 1971 dans la mouvance du courant de contestation étudiante de la fin des années 60¹⁹. *Pierre l'ébouriffé* devient le symbole et le porte-parole de la révolte.

Pierre l'ébouriffé. Histoires pas très drôles, d'un passé toujours présent. de Heinrich Hoffmann traduites par Sigrid Holzlehner et Liliane Lapointe. Adaptation de François Ruy-Vidal. Illustrations de Claude Lapointe. Un livre d'Harlin Quist publié par François Ruy-Vidal et Harlin Quist. 1971.

Conseillé aux enfants à partir de 10 ans, ce *Pierre l'ébouriffé* est un réquisitoire contre le monde des adultes auquel s'oppose la jeunesse de 1968. Les conflits vécus par les innocents enfants sont causés par l'oppression des méchants adultes. Très curieusement cet éditeur considère que le Struwelpeter est un livre « assez maudit...Il a traumatisé des générations d'enfants²⁰ ». Ruy-Vidal s'insurge contre l'affirmation de Hoffmann selon lequel « Un enfant ne peut comprendre que ce qu'il voit ». L'initiative de Ruy-Vidal, d'abord instituteur avant de devenir éditeur, est tout à fait remarquable dans l'édition française pour la jeunesse. Son audace anticonformiste a vraiment révolutionné les pratiques usuelles, non sans susciter de violentes réactions. On notera qu'il s'est adressé à Ionesco, un des introducteurs de l'humour absurde en France, pour écrire des contes destinés aux petits enfants de 3 à 6 ans. Une polémique s'engagea à propos de ce *Pierre l'ébouriffé* qui prit une importance considérable dans les milieux éducatifs français. Une intervention de Françoise Dolto dans l'Express en décembre 1972 condamna les livres destinés aux enfants où les adultes exposent leurs fantasmes. Cette critique visait particulièrement les publications de F. Ruy-Vidal qui avait sollicité son avis. En fait, les conflits se nourrissent des incertitudes des éducateurs concernant le bien fondé des histoires à proposer aux enfants. Crise révélatrice d'une crise plus

¹⁹ Selon Claude Lapointe, il ne semble pas que Ruy-Vidal ait eu connaissance de la version critique de Friedrich Karl Waechter, un jeune caricaturiste allemand illustrateur de livres de jeunesse (Der anti-Struwelpeter oder listige Geschichten und knallige Bilder, 1970). Cette nouvelle adaptation très critique prenait le contre-pied de tous les conformismes éducatifs de l'époque, affirmant encore une fois de la sorte la puissante valeur ambivalente des motifs du Struwelpeter.

²⁰ A l'occasion d'un séminaire organisé par Denise Escarpit sur *Les exigences de l'image dans le livre de la première enfance* (Paris, Magnard, 1973).

profonde du pédocentrisme éducatif et de la popularisation des sciences humaines dans les années 70.

La question de la dangerosité du Struwwelpeter a été largement orchestrée par les courants se légitimant de la psychanalyse. Une question que n'aurait jamais envisagée Charlotte Bülher, la célèbre psychologue autrichienne, laquelle constatait dans les années 20 que la tranche d'âge qui va de 3 à 6 ans est « l'âge du Struwwelpeter ». Freud appréciait le Struwwelpeter si l'on en croit sa remarque concernant le mode de formation des symptômes dans son Introduction à la psychanalyse :

« Dans le célèbre *Struwwelpeter* du pédiatre francfortois Hoffmann, qui doit son charme à la profonde intelligence des complexes sexuels et autres de l'enfance, la castration se trouve remplacée par l'amputation du pouce, dont l'enfant est menacé pour son obstination à le sucer (Freud, 1916/17, trad. S. Jankélévitch, 1922) ».

Une menace de castration si coutumière qu'elle se retrouve d'ailleurs littéralement formulée par la mère du petit Hans (cf. Cinq psychanalyse, 1909)²¹.

En 1969, la tardive traduction française du texte de **Groddeck** datant des années 1916/18 est peut-être à l'origine de la découverte du Struwwelpeter par les passionnés de psychanalyse²². D'ailleurs cette publication avait nécessité une traduction nouvelle de l'album pour un public qui l'ignorait totalement. Il revient à Georg Groddeck (1866-1934) d'avoir le premier qualifié le livre d'ambivalent, à l'occasion de plusieurs conférences où il s'est livré à une célébration inconditionnelle de la symbolique sexuelle des motifs du Struwwelpeter. L'interprétation de Groddeck suscita l'irritation de Boris Eisykman (1979), lequel accusa Hoffmann d'un sadisme dans l'esprit d'une pédagogie noire selon lui apparemment exclusive de la société germanique. Cependant Boris Eisykman, qui reproduit lui aussi l'album avec la même traduction que celle de Groddeck par Roger Lewinter, est tellement aveuglé par son oeuvre polémique qu'il lit une critique d'Hoffmann chez Freud, où elle n'est pas²³.

Coïncidence ou riposte, avec son Crasse-Tignasse, **Cavanna** répond la même année par un formidable pied de nez à tous ces débats : l'album est une provocation comique. La cinquième édition du Struwwelpeter destinée aux enfants paraît aux éditions de L'école des Loisirs. C'est une manière d'adapter le genre « bête et méchant » à la jeunesse, à l'image du slogan d'Hara Kiri, auquel contribua dans les années 60, le journaliste d'une presse satirique inspirée par Mad. Cavanna, fait du Struwwelpeter, un précurseur de l'humour noir, en insistant sur la cruauté des images, dont les enfants raffoleraient²⁴. Cette interprétation adultocentrique appelle quelques nuances. La cruauté

²¹ Dans une note, le traducteur anglais de Freud évoque spontanément *Conrad* pour expliciter ses difficultés à traduire les termes de la succion comme manifestation fruste de la sexualité chez l'enfant : « There seems to be no nursery word in english equivalent to the german « lutschen » and « ludeln » used by Freud alongside « wonnesaugen » (sensual sucking). Conrad in Struwwelpeter was a « lutscher »; but as will be seen from the context, « suck-a-thumbs » and « thumb-sucking » have in fact too narrow a connotation for the present purpose. (Freud, 1905) ». Une telle note n'existe pas en France, où la référence n'est pas suffisamment connue.

²² En 1987, une brochure ronéotée diffusée par la Documentation psychanalytique exposait un point de vue élogieux sur le Struwwelpeter, attribuant à Hoffmann une intuition des méthodes thérapeutiques élaborées par Winnicott. Ce brusque et très modeste intérêt pour le pouvoir clinique du Struwwelpeter dû à J. Gerber est resté totalement confidentiel.

²³ Boris Eisykman dans Der Struwwelpeter. Unanalogue graphique et narratif des machines de tortures et de persécution pédagogiques au XIXème siècle (Paris, éd. Phot'oeil, 1979) signale avec juste raison une note partiellement sautée dans la traduction française de Freud, mais attribuée à l'auteur du Struwwelpeter une critique qui s'adresse en fait à un conteur assez mièvre et très populaire dans la littérature de jeunesse en Allemagne, Franz Hoffmann déjà évoqué à propos de Ratisbonne.

²⁴ Dans l'introduction à Max et Moritz qu'il traduisit en 1978, il jugeait le Struwwelpeter digne du marquis de Sade, tout comme la comtesse de Ségur.

est un concept qui appartient à l'univers de la civilité où justement l'enfant n'est pas encore totalement installé. Ce qui intéresse les enfants, c'est la bêtise, c'est-à-dire la zone d'exercice où chacun pour soi-même cherche une identité et le sens de la réalité possible. La bêtise est souvent drôle d'être à la fois possible et interdite. L'adulte ne retrouve que dans les plaisirs ambigus de la fausse naïveté ou de la mauvaise foi, ces plaisirs offerts autrefois à sa naïveté d'enfant. N'est-ce pas là le ressort du comique fin de siècle, cruel par absurdité, ou encore celui du burlesque qui transforme en jouissance esthétique les rôles des individus dans la machine sociale?

Profitant du regain d'intérêt apporté par cette nouvelle traduction et après la version controversée de Ruy-Vidal, une adaptation de Bernadette Delarge repris l'album en prose plus proche du texte original sur les images de Claude Lapointe:

Pierre l'ébouriffé de Heinrich Hoffmann, adaptation Bernadette Delarge, illustrations Claude Lapointe, Paris, édit. Jean-Pierre Delarge, 1980.

A la différence de celles du XIX^{ème} siècle, ces nouvelles versions sont fondées sur la valeur éducative d'une affirmation identitaire dès le jeune âge. L'interprétation clinique qui reconnaît un psychisme propre au jeune enfant n'était pas disponible avant le XX^{ème} siècle, et encore moins à la création de l'album. La possibilité de dire « non », c'est affirmer et s'affirmer en s'opposant, une capacité décisive acquise vers deux ans. Les images et les histoires « effrayantes » du Struwwelpeter réalisent visuellement les interdits parentaux tout en affirmant le plaisir de l'enfant par personnage interposé.

Les petits récits de l'album qu'Heinrich Hoffmann destinait à son fils, avaient été le fruit de son observation, une attitude clinique rigoureuse fondamentale dans la découverte de la subjectivité infantine à cette époque. Il s'agissait de s'en tenir aux faits observables et non aux savoirs préexistants sur les troubles. Une démarche exposée par Hoffmann en tête de son étude sur les malades mentaux qu'il soigne entre 1851 et 1858 dans son institut à Francfort.

« Dans la présentation de mes observations durant les six ans et demi de mon travail à l'asile de fous, je m'en suis strictement tenu à *ce que j'avais vu* chez mes malades, ou à la rigueur à *ce que je croyais avoir vu en eux*. Il aurait été facile de surcharger ce petit livre de citations étrangères ; je ne l'ai pas fait.²⁵ »

L'inspiration clinique de certains scénarios est certes le reflet des cas rencontrés par Hoffmann²⁶ : les morsures d'animaux, l'anorexie, les accidents...mais l'aliéniste du XIX^{ème} siècle étudie l'expression de l'enfant malade comme on déchiffre une langue inconnue. La maladie comprise comme un râteau du contact entre nature et culture se prête aussi au comique, ce que n'a pas manqué de faire Heinrich Hoffmann, dont la réputation d'humoriste était par ailleurs établie. Il utilise un trait simpliste pour décrire ce message dans l'Urmanuskript²⁷. Cette originalité graphique fait d'ailleurs du Struwwelpeter un des ancêtres encore balbutiant de la bande dessinée comique. Le lien avec les origines cliniques et ludiques est aujourd'hui encore entretenu par les activités d'animation du musée Heinrich Hoffmann à Francfort où les enfants jouent avec les célèbres figures. Néanmoins, le matériel clinique du médecin a ensuite été transformé par son exploitation esthétique. Le petit cahier à trois sous, crayonné en dilettante a donné lieu à de mirifiques aventures bibliophiles, à

²⁵ « In der Darstellung dessen, was in unserer Irren-Anstalt in einem Zeitraum von sechs und einem halben Jahre zur Beobachtung kam, habe ich mich streng nur *an* dasjenige gehalten, was ich an meinen Kranken gesehen habe, oder höchstens an das, was ich *in* ihnen zu sehen glaubte. Es wäre ein leichtes gewesen, das kleine Buch durch Citate fremder Ansichten zu einem umfangreichen zu überfüllen ; ich habe dies nicht getan (souligné par Hoffmann, 1859) ».

²⁶ A ce propos, une source d'inspiration graphique a été invoquée par Ulrich Wiedmann (1995). L'image d'un trouble capillaire pathologique repéré dès la fin du XVIII^{ème} siècle en Angleterre présente bien des analogies avec la coiffure de Peter. Le médecin a pu avoir connaissance de ce document médical.

²⁷ Conservé au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, le manuscrit original a très heureusement été réédité par le Musée Heinrich Hoffmann en 1987.

des exégèses comme à des détournements de toutes sortes. Son pouvoir comique a quelque peu souffert d'être confondu avec la moquerie du très malheureux enfant terrible. L'excès grotesque des cheveux, des ongles envahissants et indomptables n'est pas compatible avec le réalisme éducatif de l'éducation française. Toute une tradition de lutte contre « la folle du logis » ne se retrouve pas en Allemagne où l'« Einbildungskraft » est une faculté mentale appréciée. *Pierre l'ébouriffé* est certainement mieux compris comme figure comique au pays d'*Alice* et de Roald Dahl. La légitimité humoristique des Anglais est si solidement acquise qu'elle semble incontestable en France. On en voudra pour preuve anecdotique la parution récente d'un *Philibert* attribué à Hilaire Belloc illustré par le célèbre Quentin Blake (Gallimard, 1991). Le texte est une adaptation assez approximative du *Struwwelpeter* publiée pour la première fois en 1907 sous le titre « Algernon and other Cautionary Tales ». Il ne s'est trouvé personne pour parler de cruauté. Un petit ouvrage intitulé *Psychanalyse du Struwwelpeter* (1993) a récemment proposé la traduction en allemand d'un texte dû à un psychanalyste anglais Ronald Knox datant de 1932. Chaque histoire du *Struwwelpeter* y est présentée comme un cas clinique sur un ton humoristique très britannique. Ainsi, Pauline, le cas III, commence par ces mots « Paulinette...8 ans, soupçonnée de pyromanie. Il est dangereux de quitter la maison dit la mère si une boîte d'allumettes reste à portée de main... » ; le psychanalyste suggère de se débarrasser des chats et conclut sur quelques interprétations farfelues.

Curieusement les traductions françaises de ces « petits vers de mirlitons », comme l'on dit avec un peu de mépris en France, ont été le travail de fins lettrés, comme Ratisbonne (1860), Lewinter (1969), Lortholary (1984). S'il se trouve des puristes pour contester l'exactitude de la traduction de Cavanna (1979), elle n'en demeure pas moins une réussite de l'adaptation comique. Les traductions de R. Lewinter et B. Lortholary diffèrent cependant des précédentes, elles ne s'adressent pas aux enfants mais ont été spécifiquement réalisées par et pour des érudits. *Pierre l'ébouriffé* ou *Histoires amusantes et images cocasses*, la traduction française de Roger Lewinter était surtout soucieuse de la signification des textes et non de l'effet comique. *Pierrot-la-Tignasse. Drôles d'histoires et images rigilotes*, propose une version française nouvelle dans une perspective comparatiste internationale (*Struwwelpeter polyglott*, 1984). Néanmoins, Bernard Lortholary est plus connu comme traducteur de Kafka.

A bien des égards, le *Struwwelpeter* représente une énigme. Ce petit livre conçu dans la connivence affectueuse d'un père avec son fils surprend par les multiples interprétations auxquelles il a donné lieu. Des traductions aux adaptations, l'ambivalence profonde de *Pierre l'ébouriffé*, *Pierrot*, *Crasse-Tignasse* a été mise au service des projets éducatifs, esthétiques, scientifiques les plus contradictoires. Si l'imagerie populaire l'a enfermé dans la conception répressive de l'enfant terrible, le petit album, en montrant la violence concrète des mots comme des moeurs, a aussi souvent servi de moyen d'intimidation aux parents. L'objet seul n'est rien sans ses utilisateurs et l'*aura* comique de l'album n'a pas toujours résisté à sa reproduction en nombre. Pourtant, ceux qui l'ont rencontré avec un joyeux bonheur dans leur enfance ne l'oublient pas.

Références bibliographiques

FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance*, Paris, PUF, 1993, collection Psychologie sociale.

FEUERHAHN N., « L'ironique destin de Pierre l'ébouriffé. Analyse de l'apparition et de la récurrence d'une fiction transmise par la littérature enfantine du XIXème siècle à nos jours », *Technologies Idéologies pratiques*, (Actes du colloque « Psychisme et Histoire », Aix-en-Provence, 1987), vol. VIII, n°1 à 4, 1989, p. 343-351.

FEUERHAHN N., « Die Ironie des Schicksals vom Struwwelpeter », *Jahrbuch der Kindheit*, Band 7, 1990, s. 135-143.

GRODDECK G., *La maladie, l'art et le symbole*, (traduit de l'allemand et préfacé par Roger Lewinter), Paris, Gallimard, 1969.

HOEDE R., BAUER Th., *Heinrich Hoffmann. Ein Leben zwischen Wahn und Witz*, Frankfurt am Main, Verlag Waldemar Kramer, 1994.

- HOFFMANN H., *Beobachtungen und Erfahrungen über Seelenstörung und Epilepsie in der Irrenanstalt zu Frankfurt a. M.*, Literarische Anstalt, Frankfurt a. M., 1859.
- KNOX R. A., *Psychoanalyse des Struwwelpeters*, (aus dem Englischen 1932 übersetzt von Sigismund von Radecki, mit einem Nachwort von Rolf-Peter Baacke) Hamburg, Europäische Verlagsanstalt, 1993.
- KÖNNEKER M.-L., *Dr. Heinrich Hoffmanns « Struwwelpeter ». Untersuchungen zur Entstehungs- und Funktionsgeschichte eines bürgerlichen Bilderbuch*, Stuttgart, Metzler, 1977.
- LERCH D., *Imagerie et société. L'imagerie Wenzel de Wissembourg au XIXème siècle*, Obernai, Istra, 1982.
- LERCH D., *L'imagerie populaire en Alsace et dans l'Est de la France*, Nancy, Presses Universitaires, 1992.
- MÜLLER H., « Der Struwwelpeter », *Lexikon der Kinder- und Jugendliteratur*, K. Doderer (Hrsg.), Weinheim und Basel, 1979.
- RIES H., « Der Struwwelpeter. Ein Bilderbuch gegen das deutsche Biedermeier », *Révolution, Restauration et les jeunes 1789-1848. Ecrits et images* (Colloque international, Université de Metz, 5-7 décembre 1986), Paris, Didier-Erudition, 1989, p. 89-105.
- SAUER W., *Heinrich Hoffmann : Der Struwwelpeter polyglott*, München, DTV, 1984.
- WIEDMANN U., « Zur Anamnese des Struwwelpeter. Ein neuer Versuch, die Herkunft des alten Kinderschrecks zu klären », *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen*, Band 13, 1995, s. 515-520.
- WINNICOTT D. W., *La consultation thérapeutique et l'enfant*, Paris, Gallimard, 1971
- ZEKORN B., « Nachwort », *Der Struwwelpeter in seiner zweiten Gestalt von Dr. Heinrich Hoffmann. Erstmalige Ausgabe des Originals von 1858*, Berlin, Rütten et Loening, 1994.
- 150 Jahre Struwwelpeter. Das ewig junge Kinderbuch*, Stäfa, Rothenhäusler Verlag, 1995.

Table des illustrations:

- 1/ Pierre l'ébouriffé. Joyeuses Histoires et Images drolatiques par Trim. Couverture d'un l'exemplaire publié par Charles Fischbacher en 1929.
- 2/ Pierre l'ébouriffé. Joyeuses Histoires et Images drolatiques par Trim. Dos de l'exemplaire précédent, l'illustration provient d'un autre album d'heinch Hoffmann König Nussknacker und der arme Reinhold (1851).
- 3/ « Histoire de M.Hérisson », adaptation du Struwwelpeter par Michel Möring (vers 1850).
- 4/ « Histoire de M.Griffardinet », adaptation du Struwwelpeter par Michel Möring (vers 1850).
- 5/ « Pierre l'ébouriffé - Struwpeter », planche de l'imagerie Wenzel à Wissembourg (1869).

Paris, juin 1996

Extrait de "Autour de Crasse-Tignasse", Actes du Colloque de Bruxelles (1995) coédités par le Théâtre du Tilleul, A.LI.SE et le Théâtre La montagne magique. Difusion Editions Lansman.